

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 7 (1957)
Heft: 1

Artikel: Hommage à Henri Reverdin
Autor: Hersch, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE A HENRI REVERDIN

Je succède ici à M. le professeur Henri Reverdin. Je sais qu'il n'aime pas qu'on parle de lui. Il me pardonnera pourtant, j'espère, les quelques mots qui vont suivre. Aucune redondance, aucune enflure ni aucune insincérité ne sont permises à son propos. Ce qui m'a toujours frappée, c'est ce mouvement qu'il a envers autrui, qu'il a du moins toujours eu envers moi : un bref élan d'accueil, d'ouverture, suivi aussitôt d'un geste de recul qui n'est pas un refus, mais qui reflète la crainte d'avoir déjà empiété sur l'autre, de l'avoir contraint un tant soit peu, fût-ce à une politesse. J'ai relu ces jours-ci la thèse qu'il a présentée à la Faculté de théologie en 1905, il y a donc 51 ans, sur la *Certitude historique*. J'y ai retrouvé intacts le son de sa voix, l'exigence de sa pensée et ses réserves. L'épigraphe est de Pascal : « Rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet. » Ce sens incorruptible de la complexité des problèmes comme du sujet qui les pose et en cherche la solution empêchait déjà alors Henri Reverdin d'accueillir toute conclusion hâtive ou facile. Il se refusait à barbouiller l'idée de certitude en y introduisant la nuance complaisante de « certitude morale ». Il en maintenait fermement l'intégrité et la rigueur. Si la réponse finale était par lui refusée, c'est justement à cause de cette fixité dans l'exigence. Trop critique pour se laisser enfermer dans n'importe quelle conception exclusive — qu'on relise la critique sévère à laquelle, dans un ouvrage pourtant plein de ferveur et d'admiration, il a soumis l'empirisme radical de W. James¹ — trop épris de transcendance pour renoncer à l'unité, Henri Reverdin n'a jamais cessé d'être aux prises avec la pluralité des solutions et l'irréductibilité des problèmes. En 1948, à propos du livre de Charles Werner sur *Le problème*

¹ *La notion d'expérience d'après William James*, 1913, Georg, Genève.

du mal, il écrivait : « Nous terminons ces brèves remarques en reconnaissant que, si dès les années de notre jeunesse, et sans cesse depuis lors, le problème du mal s'est posé, imposé à nous comme le problème des problèmes, jamais nous ne sommes parvenus à saisir, à enclore dans une théorie explicative, le mystère de l'Etre. » Et en 1955, parlant à la Société romande de philosophie, il était au cœur de son propre problème — comme du problème de toute philosophie — quand il s'interrogeait sur *Philosophie et philosophies*, opposant la divergence de fait des penseurs au point de convergence transcendant qui, par delà toutes les réalisations, ne cesse de les attirer à lui.

Fidèle à la philosophie au point de refuser tout dogmatisme et tout système qui l'en eût séparé, il l'a été aussi envers les êtres humains. Chaque fois que la mort a frappé parmi les philosophes de Suisse romande (et elle a frappé, ces dernières années, avec une fréquence étrange et cruelle), c'est lui qui a fixé pour plus tard les traits, la physionomie morale, intellectuelle, affective, du collègue disparu.

Pour ma part, je ne l'ai jamais approché sans ressentir vivement, par contraste, ce quelque chose de sauvage et d'inéducable qui résiste en moi, et c'est pourquoi il m'a toujours intimidée par sa retenue même. J'espère pouvoir maintenant compter sur son appui amical.